

11ÈME ÉDITION FESTIVAL NOBORDER

21/22



LA FAMILLE DES MUSIQUES POPULAIRES DU MONDE S'AGRANDIT !

Ou disons que le nombre des affinités et amis du genre ne cessent de s'accroître. Depuis 11 ans, le public s'est largement étoffé. Les partenaires du festival ne se comptent plus. Et les artistes, venus du monde entier et réunis à Brest pour l'occasion, ne tarissent pas d'enthousiasme pour le festival, devenu un rendez-vous incontournable.

Entouré de ses nombreux partenaires, NoBorder ouvre grand les portes aux découvertes musicales, avec pour mots d'ordre : **altérité, fraternité, félicité.**

Programme complet sur www.festivalnoborder.com

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Librairie Dialogues
Cloître Imprimeurs, Caisse des Dépôts

52 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 95 00

brestaim
Gestion d'équipements publics

DISPAK DISPAC'H PATRICIA ALLIO

TH

NOVEMBRE 2021

JEUDI 25 (19h30)

VENDREDI 26 (19h30)

SAMEDI 27 (19h30)

PASSERELLE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Durée 2h30

PAROLES D'ARTISTES

Avec **Patricia Allio** - autour de ce spectacle
VENDREDI 26 NOVEMBRE / de 12h30 à 13h30
À la Médiathèque Saint-Martin
Gratuit et ouvert à tou.te.s

Centre
d'art
contemporain
PASSERELLE

Brest — FR

LE QUARTZ
NOBORDER
SCÈNE NATIONALE BREST

DISPAK DISPAC'H

PATRICIA ALLIO

Textes **Patricia Allio, GISTI / TPP / Forensic**

Architecture (extraits), **Élise Marie**

Mise en scène **Patricia Allio**

Avec **Patricia Allio, Mortaza Behboudi,**

Falmarès, Élise Marie, Gaël Manzi,

Bernardo Montet, Stéphane Ravacley,

Marie-Christine Vergiat

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

Graphisme **Hélène Mourrier**

Lumières **Emmanuel Valette**

Son **Léonie Pernet**

Régie générale **Karl Emmanuel Le Bras**

Régie son **Maël Corentin**

Assistanat à la mise en scène

Emmanuelle Linnée

Costumes **Laure Mahéo**

Témoins de la société civile

Mortaza Behboudi, Falmarès, Gaël Manzi /

Utopia 56, Stéphane Ravacley,

Marie-Christine Vergiat

Production **Amélie-Anne Chapelain**

Administration **Lise Delente, Lucie Montier**

Production ICE

Coproduction Théâtre National de Bretagne ; Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National de Bretagne ;

Le Quartz, Scène nationale de Brest

Avec le soutien du Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, du FRAC Franche-Comté, de Montévidéo, du fonds de dotation Porosus et de Passerelle, centre d'art contemporain d'intérêt national

ICE est une association subventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, le Département du Finistère, Morlaix Communauté et les villes de Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt.

Remerciements à Francis Cape pour le prêt de sa sculpture Bancs d'utopie / Utopian Benches

Le tribunal où se traitent, entre réquisitoires et plaidoiries, les affaires du monde est un théâtre.

Patricia Allio en fait l'argument d'un spectacle documentaire aux prises avec les politiques migratoires. En janvier 2018, se tenait la session du « Tribunal Permanent des Peuples consacrée à la violation des droits des personnes migrantes et des réfugiées ». Patricia Allio bascule au théâtre sa perception de ce moment qu'elle suspend entre deux mots.

En breton, *Dispak* signifie « ouvert, déployé, à découvert, défait, déplié, en désordre » et *Dispac'h* se traduit par « agitation, révolte, révolution ». Deux mots pour activer une parole qui cherche la vérité au-delà des lois et des verdicts. Une actrice, un danseur et acteur, des citoyen-nes militant-es, des activistes ou des juristes racontent les méandres qui guettent les personnes demandeuses d'asile. Il ne s'agit pas de transcrire le réel mais d'en opérer une transposition évolutive et performative.

Dispack Dispac'h

Un projet urgent et nécessaire

« Ce projet me semble urgent et nécessaire parce que les politiques migratoires françaises et européennes sont de plus en plus liberticides et criminelles. Depuis 2014, on dénombre 21 000 mort-es en Mer Méditerranée. On peut donc parler de néopolitique et c'est bien de crise démocratique qu'il s'agit et non de crise migratoire. Qu'est-ce qui fait qu'une vie mérite d'être pleurée ou non ? On égrène désormais chaque semaine les dizaines ou centaines de mort-es en Méditerranée ainsi que les milliers de réfugié-es politiques dans les camps, comme si nous ne pouvions rien faire, alors que ce sont bien des politiques migratoires d'externalisation des frontières qui sont très directement responsables de cette situation. L'ossature du spectacle est un acte d'accusation porté contre l'État français et les États européens. Comment résister ? Comment se rencontrer ? Comment se laisser atteindre ? Comment effriter l'insensibilité et arriver à se tenir là, ici et maintenant, en accueillant l'altérité ? Autant d'enjeux esthétiques, éthiques et politiques que je souhaite traverser. Face à l'horreur politique de nos politiques migratoires, j'ai voulu me servir de la scène et du théâtre comme d'un levier de résistance, pour nous aider à nous sentir plus humain-es et peut-être plus capables de résister ».

Patricia Allio, extraits de la note d'intention

ENTRETIEN AVEC PATRICIA ALLIO

Qu'avez-vous vu et entendu lorsque vous avez assisté en 2018 à une session du Tribunal Permanent des Peuples sur les violations des droits des migrant-es et des réfugié-es ?

Ce que j'ai vu : une forme de théâtre populaire. Un recours formel et théâtral peu élaboré prenant la forme classique du tribunal. Ce semblant du tribunal m'a touchée comme un endroit certes désespéré mais où il était possible de trouver de l'espoir.

Ce que j'ai entendu : des mots, des idées, des faits brûlants et passionnants. Dans cette assemblée intimiste (nous n'étions qu'une quarantaine de personnes), j'entendais des questions urgentes, relayées quotidiennement dans la presse mais qui, dans cette enceinte, résonnaient autrement. Comme si l'on avait décidé d'y accorder, collectivement, plus d'importance. Voilà qui rejoignait mon urgence scénique : il s'agissait soudain de créer une assemblée, un dispositif d'écoute et d'attention renouvelées. J'ai perçu un appel politique à prolonger le geste déjà théâtralisé du Tribunal Permanent des Peuples.

Que reste-t-il de ce qui s'est dit au TPP dans le spectacle ?

Ce qui reste, c'est l'acte d'accusation, remarquable, rédigé par le Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés). Dans cette session du Tribunal, une trentaine d'associations étaient présentes. Cet acte d'accusation est devenu une matière essentielle sur laquelle, avec la comédienne Élise Marie, nous avons beaucoup travaillé. Nous en avons aussi modifié l'écriture car l'acte en lui-même est difficile à faire entendre et résonner. Nous avons allégé la langue utilisée, trop aride. Mais j'ai gardé la substantifique moelle. C'est une forme de *J'accuse* dont la dimension performative m'intéressait. Accuser de manière argumentée change la nature et la force de l'accusation. Nous passons notre temps à nous accuser les un-es et les autres. Mais une accusation fondée sur des principes juridiques et portée collectivement ou individuellement acquiert une dimension politique inédite.

Que contient cet acte d'accusation ?

Il revisite l'histoire de la violation des droits fondamentaux des exilé-es, laquelle résulte de la restriction de la liberté de circulation. Ce document argumenté présente les implications des décisions politiques européennes et françaises de restriction de la liberté de circulation pour la vie d'un certain nombre d'êtres humains considérés comme illégaux. Cela veut dire : la violation du droit de quitter son pays, la violation du droit d'asile, la violation du principe de non refoulement, la violation d'interdiction des expulsions. Enfin, la violation de l'obligation de porter secours en mer. SOS Méditerranée défend ainsi l'inconditionnalité du sauvetage en mer. Ce qui, en réalité, ne devrait pas être une exception, le sauvetage en mer figurant dans les textes fondateurs de la politique des droits de l'homme. En dernier lieu, l'acte accuse les états européens de crime contre l'humanité.

Il y a donc une montée en puissance dans la représentation ?

Une sorte d'acmé, effectivement.

Derrière cette langue un peu froide ou glaçante, derrière les accusations, se pose la question des corps qui souffrent de maltraitance, d'actes de barbarie ou de crime. Je ne veux pas traiter ce sujet de manière pathétique. Mon point de vue n'est pas celui des personnes migrantes mais celui de nos textes législatifs, ceux de nos états libéraux et démocratiques. Inventer des lois et des droits pour échapper au règne de la violence, c'est fondamental mais insuffisant. Il faut infléchir les lois vers plus de justice. Redire ce qui est juste et injuste. Jusqu'à éprouver la distinction entre le juste et la justesse, où se joue le passage du politique à l'éthique.

Pourquoi faire venir sur scène des membres de la société civile ?

C'est précisément ce qui faisait la puissance du TPP. On y entendait Cédric Herrou (agriculteur) et Damien Carême (maire de Grande-Synthe). Deux personnalités médiatisées. Mais on y découvrait aussi des résistant-es ordinaires. Portant le projet au théâtre, je devais prolonger le geste. Il fallait que reste quelque chose d'une friction entre un théâtre théâtralisé avec « une vraie actrice et un vrai danseur » et des témoins qui ne sont pas des professionnel-les de la scène. Par exemple Marie-Christine Vergiat, ex-députée européenne, Vice-présidente de la Ligue des Droits de l'Homme, m'a beaucoup touchée pour sa clarté et son inépuisable détermination. Elle sera là. Elle représente la société civile en tant que militante des droits humains. C'est une experte mais elle ne donne pas un cours. Elle prend la parole à l'endroit de la conviction, de la protestation et de l'indignation. Sa pensée est radicale. J'aime sa façon de lutter contre nos préjugés.

Cela n'incite pas à l'optimisme ?

J'essaie de tenir un enjeu performatif optimiste. Je ne pratique pas la méthode Coué mais si j'ai mis toute cette énergie pour créer cette assemblée, dans une époque si difficile pour toutes et tous, ce n'est pas pour nous accabler. Je veux construire un spectacle qui donne de l'élan et de la croyance. Je me mets au travail pour puiser dans nos possibilités de résister et de manifester notre humanité. [...] Car, au-delà de l'aspect juridique, le spectacle parle de ce qui, en nous, peut s'ouvrir. Or, pour ce faire, nous avons besoin de la scène. Elle permet de poser la question de notre humanité. Ce monde injuste et violent nous enduret. Comment continuer à être humain-e ? Nous avons besoin du théâtre, de la catharsis, de consolation.

Nous avons besoin de pleurer ensemble.

Propos recueillis par l'équipe du
Théâtre National de Bretagne, octobre 2021